

Vers un Pacs helvétique?

Autor(en): **Laederach, J.-R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827755>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vers un Pacs helvétique?

Le fameux Pacte civil de solidarité est une affaire française d'abord, qui essaie d'établir «un cadre juridique pour les couples qui ne peuvent ou ne veulent pas se marier», une source de débats prolongés et passionnés à ne pas laisser indifférents les Suisses, chez qui l'on compte de nombreux «couples» non mariés officiellement; sans parler des homosexuel(le)s et marginaux qui espèrent des droits dévolus aux autres.

On doit reconnaître que le problème est d'autant plus brûlant qu'il est agité à nos portes et attend des solutions revendiquées avec vigueur. Jusqu'à ce jour, un couple c'est un homme et une femme du point de vue psychologique et physiologique, faits pour se compléter, créer une descendance issue des deux. Il semble qu'ainsi se réalise le mieux l'épanouissement des parents légitimes et des enfants conçus. Certes, il faut bien reconnaître que la notion de famille unie et heureuse, de géniteurs responsables et d'enfants bien entourés en a pris un sérieux coup, même dans les milieux dits croyants. Inutile d'invoquer des chiffres et des statistiques. On vit dans cette période qui est la nôtre, on la connaît, on la porte, on la supporte... et on ne désespère pas!

On sait que les modes de vie ont évolué depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, qu'on est submergé de théories nouvelles, en religion comme dans la manière d'assumer son existence en face des autres. Parmi les problèmes qu'on ne peut plus nier, il y a celui de l'homosexualité, au calvaire ou aux débordements certains, celui de l'union libre, souvent solide, de situations hors lois. D'où de douloureux problèmes personnels ou d'affinités, dont les exemples sont nombreux, sans jugement étroit ou refus religieux.

J'ai suivi – et compris aussi – les violentes réactions parisiennes de fin janvier – catholiques, protestants, juifs, musulmans – contre le Pacs. On ne peut être plus actuel.

Une actualité qui n'a pas fini d'être actuelle et de troubler pas mal d'isolés, de concubins, d'homosexuels. Sans compter la masse des couples réels qui refusent une annexion religieuse, une contrainte dogmatique, mais désirent une reconnaissance

légale. Alors, on est loin du Pacs républicain. Encore plus d'un éventuel Pacs helvétique! Direz-vous en conclusion: tant mieux!? Ou plutôt: tant pis? Ou peut-être simplement: Dommage!?

Pasteur J.-R. Laederach

L'abbé grand-père

Le célibat des prêtres peut réserver des surprises. En effet, depuis quelques semaines, voici que je me retrouve grand-père pour la deuxième fois. Non pas grand-père naturel, il est vrai, mais grand-père adopté!

Cela mérite quelques explications que je vais tenter de vous donner tant bien que mal. Invité l'autre soir à un souper chez une amie, j'y rencontre une adolescente de treize ans plongée dans la lecture de son horoscope. Voyant qu'il s'agit du verseau, je lui dis: «Tiens, nous sommes du même signe!» Du coup, Aline me demande ma date de naissance, que je lui donne. Ce qui lui fait préciser: «Tu es plus âgé que moi de six jours. Mais de combien d'années?» Après un rapide calcul mental, je lui réponds: «Quarante et un ans!» – «Alors, tu pourrais être mon grand-père», rétorque-t-elle.

Il y a un moment de silence. Puis Aline demande: «Et si je te demandais d'être mon grand-père, tu accepterais, Jean-Paul? Je n'en ai plus!» Interloqué, c'est à mon tour de prendre quelques secondes avant d'accepter de bon cœur cette proposition. La maman d'Aline, témoin de notre conversation et par ailleurs divorcée du papa de sa fille, s'étonne gentiment de la demande de l'adolescente: «Comment se fait-il que tu poses cette question à Jean-Paul?», interroge-t-elle. La réponse d'Aline me va droit au cœur: «C'est parce que c'est lui qui m'explique le mieux la vie quand je lui pose des ques-

tions!» En continuant la discussion avec elle, je lui explique qu'à l'âge de trois ans, mon unique neveu – qui est presque contemporain – m'avait déjà demandé d'être son grand-père, en plus d'être son «tonton». Il est vrai qu'à sa naissance tous ses grands-parents étaient déjà décédés et qu'il s'étonnait de ne pas en avoir comme les autres...

Le grand-père deux fois adopté que je suis devenu ne peut qu'être frappé par la complémentarité bénéfique que peuvent vivre les jeunes générations et celles du troisième ou du quatrième âge. Nous, les anciens, pouvons faciliter l'enracinement des enfants dans une culture, dans une histoire où ils ont un rôle à jouer et qui répond à leur quête fondamentale de sens. Les enfants ou adolescents, quant à eux, contribuent à nous éviter de devenir marginaux, débranchés, dépassés par la vitesse de transformation de la société.

Ensemble, avec la génération intermédiaire des parents, nous pouvons faire de grandes et belles choses. C'est notamment ce que démontre Paulo Coelho dans un livre admirable intitulé «La Cinquième Montagne». On y voit comment le prophète Elie, dans la force de l'âge, parvient à reconstruire, avec les vieillards et les enfants, la cité de Sarepta. Cet ouvrage illustre parfaitement combien, gens de diverses générations, nous avons besoin les uns des autres.

Abbé J.-P. de Sury